



| 19 février 2017, Lübeck, Allemagne - Le candidat à la chancellerie Martin Schulz en campagne.

SOCIAL-DÉMOCRATIE : OSER L'INCERTITUDE

Par Laura Slimani

| PRÉSIDENTIELLE, FRANCE
Affiches de campagne
du candidat socialiste
Benoit Hamon vandalisées.

L'affaiblissement de la social-démocratie européenne est structurel et nécessite une remise en question totale et radicale, tant sur le fond que sur la forme de notre engagement.

Le danger du rabougrissement

La tendance est au rapetissement chez les sociaux-démocrates depuis de nombreuses années, malgré quelques victoires ici ou là. Je ne crois pas à la théorie des cycles qui voudrait que les mêmes partis, avec les mêmes idées, perdraient puis

gagneraient indéfiniment les élections dans un inévitable mouvement de balancier. Les cycles politiques sont dynamiques. Ni en France, ni en Espagne, ni en Grèce, ni aux Pays-Bas, ni en Allemagne, on ne retournera à l'hégémonie social-démocrate sur la gauche. Nous assistons à un affaiblissement structurel de la social-démocratie, à son remplacement par diverses

forces politiques, qui doit nous questionner bien au-delà du simple (mais nécessaire) travail d'inventaire.

D'abord parce que la social-démocratie a irrémédiablement déçu, incapable d'adapter les politiques de progrès social menées en période de forte croissance économique à une période de croissance faible, gagnée petit



à petit par une forme de conservatisme sur les questions de société. Nous avons accepté, sous la pression des actionnaires de grands groupes, tantôt la dégradation des contrats de travail, tantôt la stagnation voire la régression salariale, tantôt la privatisation de services publics devenus payants et inefficaces, la baisse des impôts des plus riches, en contrepartie d'hypothétiques points de croissances. Cela ne veut pas dire que des progrès n'ont pas été acquis à la marge. Mais ces choix nous ont décrédibilisés.

Nous n'avons pas besoin d'un ravalement de façade mais d'une remise en question totale, dont l'aboutissement n'est pas déterminé d'avance.

Ne pas avoir peur de la radicalité

Renouer avec le socialisme signifie embrasser une forme de radicalité. L'urgence écologique, l'augmentation des inégalités à toutes les échelles, la crise aiguë de la démocratie doivent nous amener à des solutions systémiques et non à l'amendement permanent de nos réflexions passées. Il ne s'agit pas d'ajouter une nouvelle idée à un programme déjà ficelé, mais de réfléchir à ce qui, aujourd'hui, peut rendre la société plus juste, plus durable, plus démocratique. C'est pourquoi

la contribution des intellectuels est primordiale. Il nous faut penser la redistribution des richesses tout en intégrant la limitation de la production. Il nous faut penser la conquête de nouveaux droits pour les opprimés, tout en faisant cohésion. Il nous faut trouver les solutions locales aux problématiques globales, et des solutions européennes à la protection sociale, aux dumpings fiscal et social, qui relèvent aujourd'hui de compétences nationales.

Une stratégie politique de " l'oser "

Certaines élections récentes ont fait émerger de nouvelles idées et des personnalités inattendues. Le point commun entre Benoît Hamon, Jeremy Corbyn, Bernie Sanders, Pedro Sanchez, c'est le contraste entre la mobilisation populaire qui les a portés dans leurs campagnes respectives et l'attitude réfractaire des élites de leurs partis. Dans nos formations, le pouvoir des élus a peu à peu pris le pas sur les idées. Or, dans toutes organisations, les élites cherchent à préserver le statu quo car il favorise leur position de pouvoir, qu'elle soit d'élus ou de responsables de parti. Toute candidature ou idée, même fortement soutenue dans la société, devra faire face à une résistance institutionnelle qu'il ne faut pas sous-estimer. L'exemple Corbyniste est à la fois

réaliste et encourageant. Après avoir été quasiment détruit par l'establishment blairiste du parti travailliste, que personne n'envisionnait son accession au poste de Premier ministre il y a à peine un an, elle est aujourd'hui non seulement possible mais portée par un enthousiasme populaire inégalé. Pour y parvenir, les corbynistes ont mis en place une ingénieuse stratégie de conquête des cœurs et des esprits, de propulsion d'un imaginaire collectif puissant, d'investissement massif d'internet, de manière intelligente et décalée. Jeremy Corbyn est parvenu à désigner l'adversaire dans le slogan de sa campagne " For the many, not the few. "

Si au Royaume-Uni, le système électoral aidant, c'est au sein du parti travailliste que cette recomposition s'opère, dans d'autres pays elle nécessitera de tourner la page d'un parti politique trop décrédibilisé, ou se fera dans le cadre d'une coalition de gauche plus large.

Mais pour qu'une telle recomposition ait lieu il faut y consacrer toutes nos forces. Il est temps de mettre la stratégie politique au service de notre idéal et non l'inverse. Oser proposer des choses tellement nouvelles qu'elles sont impopulaires aujourd'hui. Oser désigner notre adversaire : les élites financières qui ne s'enrichissent qu'à mesure que d'autres s'appauvrissent, qui

n'ont aucune intention d'agir contre le réchauffement climatique car ils n'en subiront pas les conséquences. Oser le renouvellement générationnel, social, ethnique, non pas pour les photos mais pour partager le pouvoir. Oser tout mettre sur la table, y compris notre appartenance partisane, pour mettre le collectif avant les querelles d'appareil.

Cette transformation peut aller très vite. Elle peut aussi prendre beaucoup de temps, et être pavée d'échecs. Il faut persévérer. La terre ne s'est pas faite en un jour, la gauche encore moins. Il nous faut y être prêts.



> AUTEUR

Laura Slimani, ancienne présidente des jeunes socialistes français et des jeunes socialistes européens, est élue municipale en charge de la jeunesse à Rouen. Elle travaille dans une ONG française de lutte contre les exclusions en tant que chargée de mission.